La sonnerie stridente du réveil me tire violemment de mon sommeil. Je me force à sortir du lit, maudissant intérieurement ceux qui ont décidé que les cours devaient commencer à 8 heures 30.

Pieds nus et tremblant, je suis le couloir jusqu'à la salle de bain, je me brosse les dents, et jette un regard au gars aux yeux bouffis dans le miroir. Taille moyenne. Limite maigre. Cheveux châtain clair.

Je m'habille, mon uniforme est rêche et désagréable à enfiler après ces deux semaines de vacances d'hiver que j'ai principalement passées le nez dans des bouquins.

La cuisine est plus silencieuse qu'avant. Je le remarque encore chaque jour, même si ça fait neuf mois que Papa est mort. Il écoutait toujours les infos du matin à la radio.

Je repousse la pointe de douleur familière qui sourd. Si je la laisse m'envahir, je suis capable de retourner au lit et de ne jamais me relever.

— Salut, Jamie, dit Oscar.

— B'jour, frérot. B'jour, Mam.

— Bonjour, Jamie.

— Hé ! Oscar, j'ajoute. Ta chemise est à l'envers.

C'était Papa qui s'assurait qu'Oscar s'était peigné et habillé correctement. Maintenant, il n'y a plus que Maman.

— Enlève-la et remets-la à l'endroit, ordonne-t-elle en écrasant des œufs durs pour le sandwich d'Oscar.

Il ne l'écoute pas. Il est penché devant l'évier, à lacer et délacer ses chaussures.

— Je peux préparer son repas, si tu veux ?

Mais je sais qu'elle va refuser.

— Pas besoin, répond Maman, une expression stoïque barrant son visage.

Une part de moi aimerait qu'elle me laisse l'aider ; une autre, plus grande, est soulagée qu'elle ne le veuille pas. Le matin, c'est suffisamment la course comme ça. J'attrape une pile de livres sur la table de la cuisine et les fourre dans mon sac de cours.

— Je peux te déposer en voiture une fois que le bus de ton frère sera passé, propose-t-elle en emballant le sandwich d'Oscar.

— Ne t'embête pas, je réponds la bouche pleine de toast, je préfère marcher.

Ce qui n'est pas tout à fait vrai, mais je ne veux pas être une charge supplémentaire pour Maman. En plus, qui sait combien de temps Oscar va encore mettre à se préparer. Le bus qui l'emmène à l'école adaptée de New Haven patientera, mais pas madame Malone, ma prof de maths.

— À plus, frérot, dis-je en levant la main pour un *high five*.

Il se désintéresse de ses lacets pour me taper dans la main.

— Vingt jours avant mon anniversaire, lâche-t-il.

Maman sourit en fermant son sac.

— Qu'est-ce que tu voudrais pour ton anniversaire ?

— Une fête, commence Oscar, une grande… Au revoir, Jamie ! lance-t-il tandis que je me dirige vers la porte d'entrée.

Je trottine le long des rues endormies, bordées de maisons à un ou deux étages avec des jardinets bien entretenus.

La circulation devient plus dense quand j'arrive à la route principale. L'artère commerçante est à ma droite, mais la plupart des magasins n'ouvrent pas avant 10 heures. Je prends à gauche, vers Milton College, et j'atteins l'école avec à peine une minute d'avance.

L'imposante carrure d'Ethan Chander bloque l'accès à la classe, m'obligeant à forcer le passage. Il grogne en me jetant un regard noir que je lui rends, mais notre hostilité mutuelle est tellement machinale que je ne la remarque presque plus.

Je m'assieds au même bureau qu'au trimestre précédent. Dan Nguyen, mon meilleur ami depuis que nous nous

sommes rapprochés à cause d'une obsession commune – quoique fugace – pour les araignées le tout premier jour de primaire, glisse sa carcasse maigrichonne sur le siège à côté de moi.

— Failli mourir de froid pendant ces vacances, dit-il un peu hors d'haleine.

— Hein ? Comment ça ?

— Mes notes étaient bien en dessous de 10…

Je laisse échapper un grognement.

Tous les élèves se taisent tandis que madame Malone entre. Elle parcourt la salle de classe pour récupérer nos devoirs.

— Où est le tien ? demande-t-elle à Dan.

— Je l'ai mangé, répond-il. Vous aviez dit que c'était du gâteau…

Quelques élèves ricanent. La prof lève les yeux au ciel, pas du tout amusée. Elle va écrire quelques équations au tableau et commence à les expliquer.

Au bout de dix minutes de cours, on toque à la porte et une fille entre. Elle est mince et ses longs cheveux blonds lui arrivent aux épaules.

Ses yeux balaient la pièce et nos regards se croisent un bref instant. Pour la première fois depuis la mort de Papa, quelque chose s'éveille en moi – un sentiment d'excitation que j'avais presque oublié.

— C'est bien l'année 10 accélérée ? demande-t-elle.

Sa voix est douce et chantante.

— Oui, répond madame Malone, tandis que son visage s'éclaire à la perspective d'une nouvelle élève. C'est le cours de maths accéléré. Es-tu Zara Bennett ?

La fille hoche la tête.

— Parfait. Contente que tu aies réussi à trouver notre classe. C'est un vrai labyrinthe, cette école. Assieds-toi, Zara.

Tous les bureaux sont occupés, sauf celui à côté de Chander. Tandis qu'elle s'assied près de lui, celui-ci l'examine de la tête aux pieds, sans vergogne. Je sens monter une irrépressible envie de le balancer par la fenêtre.

Du coin de l'œil, j'aperçois la chevelure sombre et le sourire cynique de Felicity Taylor. Elle m'observe en train de jeter des regards noirs à Chander. Ça me fait bizarre de penser que fut un temps, elle m'attirait…

Je redirige mon attention vers la nouvelle.

Elle me surprend. J'esquisse un petit sourire embarrassé avant de détourner les yeux.

J'ai du mal à me concentrer sur les maths. Mon regard revient constamment sur elle.

Après le cours, je traîne devant la porte de la classe. C'est madame Malone qui sort d'abord, pas Zara.

— Comment ça va à la maison, Jamie ?

Les profs me parlent toujours comme s'ils avaient pour consigne explicite d'être gentils. Pendant que je réponds à madame Malone qu'on s'en sort, Zara se faufile sans bruit devant nous et disparaît.

À la pause de midi, Dan et moi nous dirigeons vers le terrain de sport, indifférents au froid.

— C'était comment, tes vacances ?

— L'enfer, répond Dan. Ma mère m'a presque enfermé dans ma chambre. Au moins, j'étais pas attaché à mon bureau.

Je secoue la tête, ne sachant pas vraiment à quel point il exagère.

— Et t'as fait quoi pendant tout ce temps ?

— Surtout répété mon spectacle. J'ai travaillé sur un nouveau sketch.

— Hâte de voir ça.

Dan est un habitué de La Voix 15 ¾ , une scène ouverte pour ados qui a lieu chaque mois.

— Et t'as réussi à étudier un peu ?

— À peine, répond-il. Heureusement, ma mère ne s'en doute pas. Tant que je suis dans ma chambre, elle *pense* que j'étudie.

— Elle va finir par s'en rendre compte.

— Ouais, pas la peine d'insister, dit-il en soupirant. Je déteste cette foutue idée d'apprentissage accéléré. Franchement, y a pas d'urgence ! Ça sert à quoi, bordel ?

À rien… c'est ce que je pensais moi aussi, mais ça, c'était avant que Papa meure. Maintenant, mon objectif, c'est d'être admis dans une université renommée, de finir mes études et d'obtenir un job bien payé au plus vite pour soulager les finances familiales. Je sais que Papa avait une

assurance-vie et qu'à sa mort, Maman a récupéré une somme d'argent, mais elle ne durera pas éternellement, surtout que ma mère a décidé d'en dépenser une très grosse partie pour mes études.

— Pourquoi tu ne demandes pas à changer de classe ? je suggère.

— Tu connais ma mère, elle voudra jamais.

— Ça, tu peux pas le savoir.

Dan ne relève pas.

— Alors, mon nouveau sketch se concentrera sur ma vie quotidienne, dit-il en changeant de sujet, mais aussi sur mes origines, parce que c'est principalement ce que les gens semblent remarquer. Tu veux en écouter un bout ?

— Allez !

— Salut, je suis Dan. Je suis né à Melbourne et même ceux qui le savent me demandent d'où je viens. Ce qu'ils veulent savoir c'est « quelles sont mes origines ». Je leur précise alors « vietnamiennes », et je rajoute « planquez vos chiens et vos chats ».

La manière dont Dan le dit en forçant trop sur l'accent me fait éclater de rire.

— Les gens ont du mal à le croire, mais à vrai dire, je suis végétarien. On n'est plus dans les années 70, continue-t-il. On pourrait penser qu'ils ont évolué, mais rien qu'hier, y a ce type à l'école qui vient me voir et qui me dit « Tu me ferais mes devoirs ? », « Pourquoi je ferais tes devoirs ? », que